

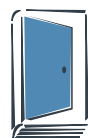


ÉCOLE ET ANALPHABÉTISME

une relation intolérable



LETTRES **en** MAIN



CENTRE
D'ALPHABÉTISATION
DE VILLERAY

LA JARNIGOINE

ÉCOLE ET ANALPHABÉTISME :

une relation intolérable

UN PEU D'HISTOIRE

Le système d'éducation tel qu'on le connaît aujourd'hui date des années soixante. Il a donc environ 50 ans.

Il a été créé suite à une commission d'enquête sur l'éducation qui a donné la production d'un rapport qu'on a appelé le rapport Parent.

Ce rapport proposait une série de mesures qui avaient pour buts de permettre à tous les citoyens d'avoir accès à l'éducation.

Les principales mesures étaient les suivantes :

- la création d'un ministère de l'Éducation qui était responsable des programmes et des diplômes
- l'école obligatoire jusqu'à l'âge de 16 ans
- la création des cégeps et des polyvalentes
- la formation universitaire des enseignants et des enseignantes
- le programmes des prêts et bourses pour permettre aux plus pauvres d'avoir accès à l'éducation
- la gratuité scolaire au cégep et des frais de scolarité peu élevés à l'université

Ces mesures étaient nécessaires pour mieux répondre aux besoins du marché du travail. En effet, à cette époque, on avait besoin de travailleurs de plus en plus qualifiés (ingénieurs, comptables, enseignants, techniciens, etc.).

Ce système a eu de bons côtés. Il a entre autres permis à un grand nombre de personnes des milieux défavorisés d'avoir accès à des études supérieures. Par contre, il n'a jamais été fait pour tout le monde. En fait, il laisse de côté un grand nombre d'enfants (plus ou moins 15 000 par année). La plupart d'entre eux auront des difficultés de lecture et d'écriture pendant toute leur vie.

Comment est-ce possible ? Pour comprendre, il faut savoir comment fonctionne le système d'éducation.

LE BUT DU SYSTÈME D'ÉDUCATION

Le but principal de l'école est de former les jeunes.

Toutefois, il a un autre but : sélectionner les enfants en fonction des besoins du marché du travail.

En effet, tout le monde ne peut pas être médecin. Il faut des professionnels, des techniciens, des gens de métier et des ouvriers peu spécialisés.

C'est pourquoi la réussite de tous les enfants n'est pas importante pour le système.

En fait, le calcul est simple : si tout le monde réussissait, il n'y aurait plus personne pour occuper les emplois mal payés.

LES PROGRAMMES

Les programmes scolaires répondent d'abord aux besoins du marché du travail et à ceux des gens qui en vivent. Ils ne visent surtout pas la réussite de tous les enfants :

- Ils sont faits pour la majorité des élèves (sur une classe de 30 élèves, on sait dès la première année qu'il y en a entre 4 et 5 qui n'apprendront pas à lire et à écrire).
- Ils sont faits pour préparer les jeunes aux études supérieures, alors qu'on sait que 6 sur 10 n'iront jamais plus loin que le secondaire. C'est pourquoi on enseigne un tas de choses qui ne serviront jamais à la plupart des étudiants (par exemple, les équations à plusieurs inconnues ou le calcul des chiffres négatifs).
- Ils sont faits par des fonctionnaires qui les changent souvent sans raison, seulement pour qu'ils puissent montrer qu'ils travaillent. Cela complique souvent la tâche des parents qui n'arrivent pas à suivre tous ces changements.

- Ils sont aussi faits en fonction des pressions des éditeurs qui veulent vendre leurs manuels et leurs cahiers d'exercices. Un nouveau manuel, c'est autour de 100 000 copies vendues, ce qui représente des centaines de milliers de dollars de revenus.

En fait, ils répondent à des tas de besoins qui n'ont rien à voir avec ceux des enfants.

L'ORGANISATION DE L'ÉCOLE

Rien à l'école n'est organisé pour les enfants qui ont de la difficulté. En fait, c'est tout le contraire :

- Il y a trop d'élèves dans les classes. Les professeurs n'ont tout simplement pas le temps de s'occuper de ceux qui n'arrivent pas à suivre.
- Les élèves doivent rester assis une grande partie de la journée. Pour tous les enfants, c'est déjà quelque chose d'absurde. Pour les enfants plus agités, c'est tout simplement une torture. Que fait-on pour régler le problème? On prescrit du Ritalin. En 2007, on parlait de 50 000 prescriptions au Québec contre 3 500 dans toute la France.
- Les bulletins chiffrés reviennent en force dans les écoles. Cette mesure ne fait plaisir qu'aux parents des plus doués. La compétition fait toujours l'affaire des meilleurs. Pour les enfants en difficulté, les bulletins chiffrés ne servent qu'à les humilier et les démotiver.
- Le travail individuel est important en pédagogie. Par contre, les devoirs à la maison sont un fardeau de plus pour les enfants en difficulté. Les parents sont souvent incapables de les aider parce qu'ils ont eux-mêmes des problèmes de lecture et d'écriture. De plus, on coupe l'aide aux devoirs dans les écoles. Comme les enfants sont jugés sur leurs devoirs, ils sont encore une fois humiliés publiquement.

On pourrait sans doute donner d'autres exemples. Toutefois, ce n'est qu'une partie du problème.

LES ÉTIQUETTES

Évidemment, on ne dit jamais aux enfants (ni à leurs parents d'ailleurs) que c'est à cause du système d'éducation s'ils ont de la difficulté. Il est plus facile de leur dire que c'est de leur faute. Pour cela, on leur colle des étiquettes. Celles-ci changent avec le temps et les modes. En voici quelques-unes :

- Votre enfant a un quotient intellectuel trop bas.
- Votre enfant est déficient.
- Votre enfant est toujours dans la lune.
- Votre enfant manque de motivation.
- Votre enfant est un stanine 1 ou 2.
- Votre enfant a un TDAH (trouble du développement de l'attention avec hyperactivité).
- Votre enfant a un TOP (trouble de l'ordre de la psychopathologie).
- Votre enfant a un TC (trouble du comportement).
- Votre enfant est un ÉDAA (élève en difficulté d'adaptation ou d'apprentissage).
- Etc.

Certaines de ces étiquettes sont réelles, d'autres beaucoup moins (on comprend qu'il y a des psychologues qui sont passés par là). Elles ont tout de même un effet important : les parents se sentent coupables et les enfants n'ont plus l'impression d'être comme les autres.

Dans tous les cas, elles ne servent à rien. En effet, pourquoi coller ces étiquettes aux enfants si on ne leur fournit pas les ressources nécessaires pour les aider ou si on ne change pas l'organisation de l'école?

D'ailleurs, et on l'oublie trop souvent, aucune de ces étiquettes ne devrait empêcher les enfants d'apprendre à lire et à écrire.

LES VOIES DE GARAGE

La solution du système scolaire pour « aider » les enfants à étiquettes est très simple. Il suffit de créer des lieux ou des approches qui leur sont destinés. Encore une fois, les noms changent avec les époques :

- classes de bois
- classes de travaux manuels
- parcours allégés
- cheminements particuliers
- classes spéciales
- etc.

Ces voies de garage ont toutes une chose en commun : elles gardent la plupart des enfants dans une situation d'échec. D'ailleurs, personne dans le système scolaire ne s'attend vraiment à ce que ces voies de garage aboutissent quelque part. De toute façon, on a toujours besoin de monde pour travailler au salaire minimum ; alors, tout est parfait!

LE SYSTÈME D'ÉDUCATION ET LA PAUVRETÉ

Il y a au Québec des quartiers et des régions où il y a beaucoup de pauvreté. En général, les gens qui travaillent dans les écoles de ces milieux défavorisés ne viennent pas du même milieu social que les enfants qui les fréquentent.

Les enseignants ne sont pas formés pour comprendre les problèmes des gens qui vivent dans les milieux défavorisés. Ils ne comprennent pas ce que vivent ces familles : manque d'argent, manque de loisirs, manque de nourriture, mauvaise santé, stress toujours présent, etc.

Ces conditions de vie difficiles ont des conséquences sur les enfants. Ils sont moins armés pour suivre les programmes du système d'éducation. Ils ont souvent des parents qui sont incapables de les aider parce qu'ils sont eux-mêmes analphabètes ou qu'ils sont aux prises avec des problèmes de survie. Un grand nombre de ces enfants fonctionnent moins bien en classe, même s'ils sont aussi intelligents que les autres. Ils sont plus facilement étiquetés

comme ayant des problèmes d'apprentissage (trois fois plus de prescriptions de Ritalin dans les milieux pauvres). Ils se ramassent plus souvent dans des voies de garage. Ils accumulent les échecs (dans certaines écoles des quartiers défavorisés, 4 enfants sur 5 ne finissent pas leur secondaire). En fait, beaucoup d'entre eux sortent de l'école avec des difficultés de lecture et d'écriture.

On peut donc dire que l'école participe à la création d'adultes analphabètes, surtout dans les milieux les plus pauvres.

UN SYSTÈME D'ÉDUCATION DIFFÉRENT

Peut-on imaginer un système d'éducation qui pourrait être différent tout en étant efficace, un système qui aurait pour objectif premier de répondre aux besoins et au rythme d'apprentissage de chacun? La réponse est oui. Un tel système existe en Finlande. Il n'est sans doute pas parfait, mais il mérite qu'on s'y attarde. En voici les principaux éléments :

Il n'y a pas de programmes obligatoires, seulement de grands objectifs d'apprentissage fixés par l'État.

Il y a très peu de fonctionnaires : à peine 300 personnes qui travaillent au ministère de l'Éducation contre plusieurs milliers au Québec.

Les enseignants sont autonomes en ce qui concerne le choix des méthodes et du matériel pédagogique.

On privilégie le travail par petits groupes en respectant les rythmes d'apprentissage des enfants.

Les écoles sont petites et nombreuses, la plupart comptent moins de 300 élèves (on croit qu'il est important de connaître tout le monde dans l'école). De plus, chaque école est autonome en ce qui a trait à sa gestion. Au primaire, les classes reçoivent entre 20 et 24 élèves.

Il n'y a pas de notes avant la 7^e année (l'objectif du primaire est l'apprentissage et non la comparaison entre les élèves).

Il y a beaucoup de ressources spécialisées (psychologues, orthopédagogues, orthophonistes, etc.) pour diagnostiquer les difficultés le plus tôt possible afin de pouvoir y remédier rapidement. L'idée est la suivante : ce qui n'est pas acquis à l'école primaire ne se rattrapera plus.

Les écoles s'évaluent constamment entre elles, mais on ne publie jamais les résultats. Le but de cette évaluation est d'accorder des ressources supplémentaires aux moins performantes.

L'éducation est gratuite du primaire à l'université. De plus, les livres et le matériel scolaire sont également gratuits, ainsi que le repas du midi pour tout le monde.

Par ailleurs, on peut se demander si un système d'éducation si éloigné des valeurs et des pratiques du nôtre peut donner des résultats intéressants. Encore une fois, il semble bien que oui :

Le taux de décrochage avant la fin du secondaire est à peine de 2%. Depuis plusieurs années, la Finlande se classe première dans les tests qui servent à comparer les systèmes d'éducation des différents pays. Ces tests évaluent entre autres la compréhension de l'écrit, la culture mathématique et la culture scientifique.

Finalement, il n'y a pratiquement pas d'écoles privées en Finlande. Le système public est tellement bon qu'elles n'arrivent pas à s'implanter.

LA QUESTION QUI TUE

On entend souvent des gens qui disent qu'on fait trop de politique en alphabétisation populaire. Selon eux, notre rôle devrait se limiter à donner des ateliers et des services aux gens qui viennent dans nos groupes. Ce serait bien (et tellement plus reposant), mais quand on sait qu'une situation est intolérable et qu'il est possible de la rendre plus tolérable, peut-on rester silencieux?